

Proposition d'étude d'œuvre suivie :***Micromégas* de Voltaire****(B. Duchange)****Introduction / Pourquoi ce choix ?**

- Pourquoi une œuvre suivie ?
- Pourquoi cette œuvre ?

Le choix d'une œuvre suivie

L'un des principaux avantages à étudier une œuvre suivie est que l'on évite ainsi que les élèves ne se perdent dans une accumulation d'extraits qu'ils finissent souvent par confondre.

- ⇒ Ils disposent d'une référence solide, car ils ont une connaissance précise et approfondie du texte.
- ⇒ L'œuvre devient un fil conducteur à partir duquel construire la progression au cours du semestre.

L'idée est ici de montrer comment, en partant du conte voltairien, on peut rencontrer et faire se croiser les 3 axes d'étude plus spécifiques du thème au programme au semestre 2, à savoir les représentations du monde.

Cette œuvre se prêtant aussi bien à une étude par le professeur de lettres que par le professeur de philosophie, il sera d'autant plus aisé de se concerter pour construire des approches complémentaires.

Le choix de *Micromégas*

Ce conte philosophique, qui figure d'ailleurs dans la bibliographie indicative du programme, permet aisément de rencontrer les 3 axes d'études.

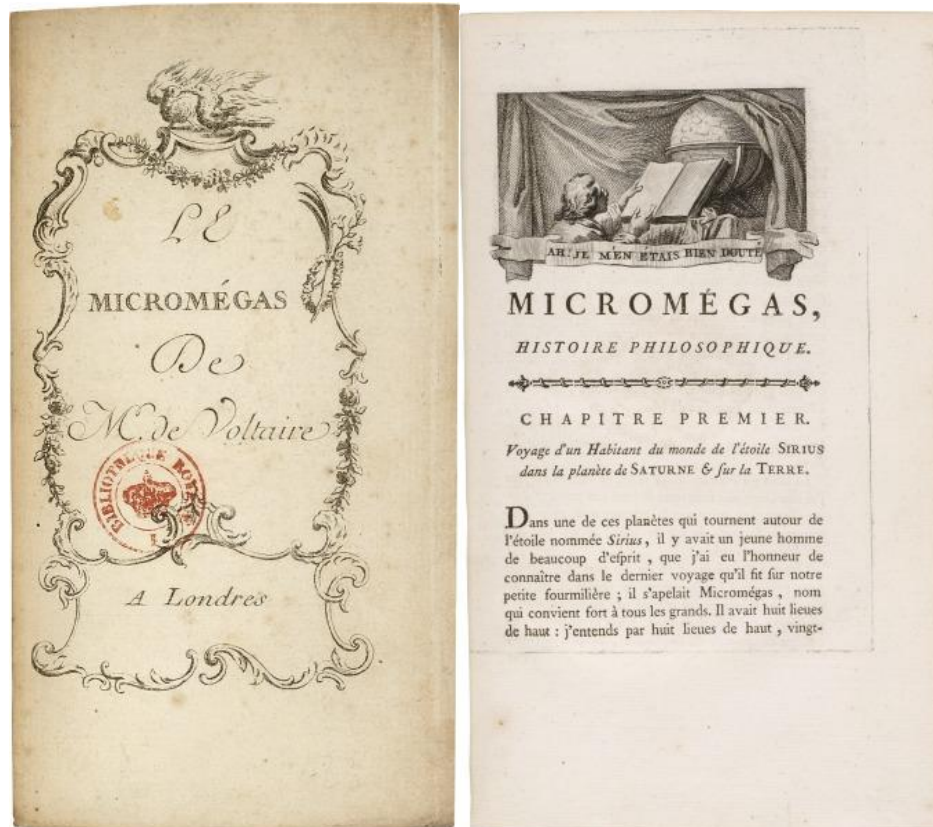
Bref résumé :

Micromégas, géant habitant de la planète Sirius, victime d'un clergé intolérant, entreprend un voyage de formation auprès des habitants des autres mondes. Lors d'une étape sur Saturne, il rencontre celui qui deviendra son compagnon de voyage. Tous deux arrivent ensuite sur Terre, où ils entreprennent d'observer les microscopiques habitants de cette planète (qu'ils avaient d'abord crue à tort inhabitée), puis de communiquer avec eux.

On voit donc rapidement émerger les questions mises en avant dans le programme :

- Le passage d'un monde clos à un univers infini qui interroge la place de l'homme dans ce monde
(axe 1 : découverte du monde et pluralité des cultures)
- le rôle de l'imagination et l'usage de la fiction dans le développement des savoirs sur la nature et sur l'homme
(axe 2 : décrire, figurer, imaginer)
- La réflexion sur la place que l'homme s'attribue dans la nature, avec notamment la question de la perception et de l'éventuelle communication avec des êtres aux proportions très différentes
⇒ Vers une différence de degré, et non une différence de nature
(au début, les deux géants prennent les hommes pour des insectes, et se posent la question de la présence d'une âme et d'une pensée en eux)

(axe 3 : l'homme et l'animal)



1^e partie : Le changement des dimensions du monde

A / un imaginaire fécondé par les avancées de la science

Il est intéressant de noter que lorsqu'on cherche le sens du verbe « représenter » dans le dictionnaire, on y retrouve les 3 déclinaisons proposées par le programme « décrire / figurer / imaginer ».

- Soit représenter consiste à **décrire**, au sens de dépeindre ; évoquer par le langage, l'écriture pour rendre présent
- Soit représenter revient à rendre perceptible, sensible, au moyen d'une **figure**, d'un symbole ou d'un signe
- Soit se représenter quelque chose invite à faire usage de son **imagination**

Or parmi ces différentes définitions de la représentation, on peut assez facilement faire remarquer aux élèves une tension entre 2 de ces termes, en l'occurrence décrire et imaginer.

- Si on me demande de décrire ce qui m'entoure, alors je dois m'efforcer d'être très attentif au monde extérieur autour de moi pour en faire une retranscription aussi objective et minutieuse que possible.
- Ou alors je m'autorise au contraire à m'échapper de ce réel pour laisser libre cours à mon imagination et construire des fantaisies, déconnectées de tout souci de vraisemblance.

Posons alors cette question au texte de Voltaire : l'auteur a-t-il choisi de faire un récit réaliste, décrivant la réalité, ou s'agit-il d'une pure fantaisie ?

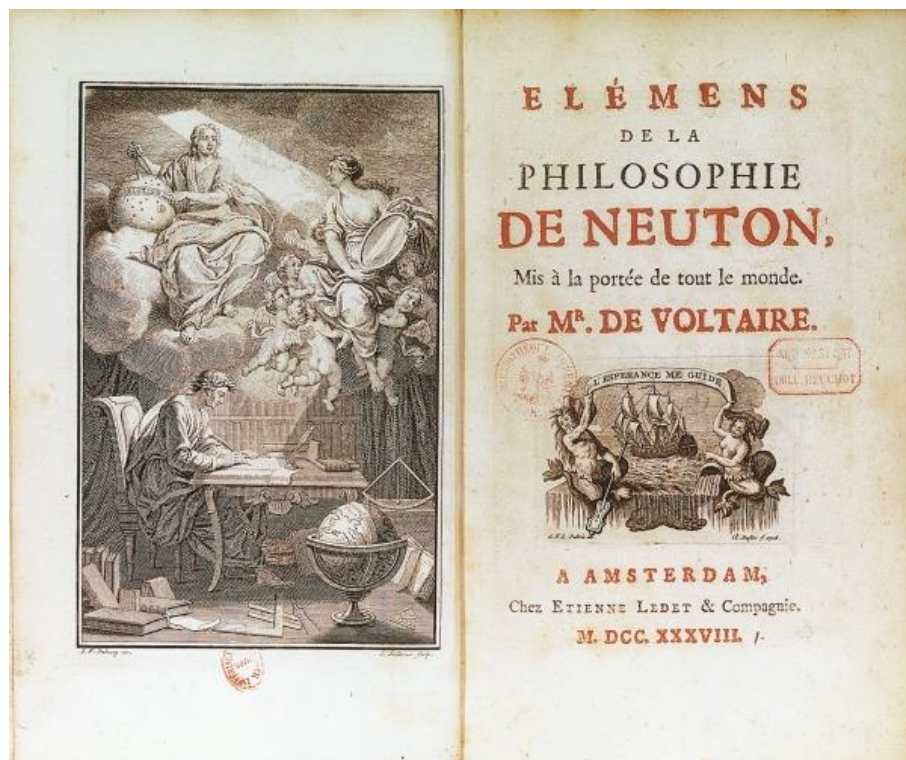
A première vue, l'histoire d'un géant de 32 kilomètres de hauteur voyageant d'astre en astre et arrivant sur Terre relèvera bien d'une pure fiction, d'un imaginaire pour le moins fantaisiste, voire délirant...

Et pourtant, on peut relever avec les élèves dans le texte des précisions scientifiques étonnantes dans un tel contexte, notamment du fait de la révolution astronomique.

Il s'avère en effet que *Micromégas* est un mathématicien et un savant ingénieur. Suivre ses aventures intersidérales conduit le lecteur à se frotter à des idées pointues, faisant état des découvertes scientifiques les plus récentes pour son temps.

⇒ Voltaire s'appuie en particulier abondamment sur les travaux de Newton

(lui-même lui a consacré un ouvrage de vulgarisation peu avant la publication de *Micromégas*, en 1738 ; Mme du Châtelet qui traduisit en français les textes de Newton, initia Voltaire aux principes de la nouvelle physique)



⇒ Les deux géants vont arriver sur Terre exactement à l'endroit de la mer Baltique où le navire de l'expédition de Maupertuis fit naufrage lors du voyage de retour. Cette expédition de 1737 avait pour but de trancher une querelle au sein même de l'Académie des sciences, entre les tenants de la physique cartésienne et ceux, comme Maupertuis, tenants de la physique newtonienne. Il s'agissait de prouver l'aplatissement de la Terre aux pôles (expédition couplée avec celle de La Condamine au Pérou).

⇒ On note également une très grande présence des instruments scientifiques, notamment le microscope (les travaux de Leeuwenhoek et Hartsoeker sur l'infiniment petit sont explicitement mentionnés dans le chapitre 5)

A travers une histoire invraisemblable, Voltaire réussit le tour de force de dresser un bilan quasi complet des connaissances de son temps en astronomie, en physique, en mathématiques, en biologie, ainsi que les conceptions novatrices qui en découlent (notamment dans l'ébranlement des systèmes métaphysiques jusqu'alors enseignés).

On comprend alors que le détour par l'imaginaire ici n'a pas pour but de fuir le réel, mais au contraire de mieux y revenir.

Mais pourquoi ? Quel intérêt ?

- ⇒ D'une part il s'agit pour Voltaire de contribuer à une entreprise de vulgarisation du savoir. (Si Voltaire a participé à l'œuvre ambitieuse de l'Encyclopédie, il est également convaincu que la diffusion des connaissances passe aussi par des livres courts, plaisants et pédagogiques)
- ⇒ D'autre part cela permet une stratégie du détour.

IB / Dépasser l'obstacle de l'anthropocentrisme

En effet, il est très difficile de bien examiner ce qui pour nous est trop proche ; d'où la difficulté de se penser soi-même et d'évaluer la place qui est la nôtre dans ce nouveau monde que la science dévoile. Le personnage du visiteur étranger portant sur ce qu'il découvre pour la première fois un regard à la fois curieux et distancié va justement permettre de prendre la distance nécessaire. D'où l'intérêt de nous regarder non pas nous directement, mais tels que nous apparaîtrions à des voyageurs intersidéraux aux proportions nettement différentes des nôtres.

- ⇒ Décentrer le regard, mettre en perspective des effets de décalage, des changements de perspective sont les moyens privilégiés par lesquels Voltaire va mettre en œuvre son projet critique.

Ainsi aux yeux des 2 géants, les hommes sont-ils d'abord invisibles, puis perçus comme des atomes ou des insectes.

Ils sont tour à tour objet d'étonnement, d'émerveillement puis de raillerie.

Quelques exemples parmi bien d'autres :

- Dès les 1es lignes du conte, la Terre est qualifiée de « petite fourmilière »
- chap. 5 : « Quelle adresse merveilleuse ne fallut-il donc pas à notre philosophe de Sirius pour apercevoir les atomes dont je viens de parler ? »
- Ou encore au chapitre 6 : « il faut tâcher d'examiner ces insectes » / « Ils entendaient des mites parler d'assez bon sens : ce jeu de la nature leur paraissait inexplicable ».

Pas plus l'homme que les géants ne peuvent se considérer comme le centre du monde.

En soi, l'homme n'est ni grand ni petit. Le texte s'efforce de souligner à quel point l'homme fait en réalité partie d'une chaîne de créatures qui sont séparées par des différences de degré, et non une différence de nature.

L'homme serait bien présomptueux à s'arroger une place à part sur Terre.

- Les « autres habitants » sont nos « confrères », non des inférieurs que nous pourrions mépriser et maltraiter ; et nous faisons partie de cet ensemble peu flatteur d'êtres « petits qui rampent ici ».

Cf. début du chapitre 4 : « leurs yeux et leurs mains n'étant pas proportionnés aux petits qui rampent ici, ils ne reçurent pas la moindre sensation qui pût leur faire soupçonner que nous et nos confrères les autres habitants de ce globe avons l'honneur d'exister ».

- Le texte ne manque ainsi pas une occasion de nous rappeler que nous autres qui écrasons sans considération les insectes, sommes peut-être les insectes d'autres êtres...

La fin du chapitre 6 évoque d'ailleurs explicitement les travaux des naturalistes, et plus particulièrement des entomologistes, en nommant Swammerdam et Réaumur, qui ont tous deux beaucoup travaillé sur les insectes.

« il y a des animaux qui sont pour les abeilles ce que les abeilles sont pour l'homme, ce que le Sirien lui-même était pour ces animaux si vastes dont il parlait, et ce que ces grands animaux sont pour d'autres substances devant lesquelles ils ne paraissent que comme des atomes ».

⇒ L'homme s'insère dans une chaîne de créatures dont il n'est ni le centre, ni le couronnement... Encore une fois, tout est question de proportion et de référentiel.



Carl von Linné

Systema naturæ per regna tria naturæ

C'est dans ce contexte que Voltaire reprend les débats classiques autour du langage et de la pensée des animaux.

Cf. chap. 6

« Il avait le don des langues, aussi bien que le Sirien ; il n'entendait point parler nos atomes, et il supposait qu'ils ne parlaient pas. D'ailleurs, comment ces êtres imperceptibles auraient-ils les organes de la voix, et qu'auraient-ils à dire ? Pour parler, il faut penser, ou à peu près ; mais, s'ils pensaient, ils auraient donc l'équivalent d'une âme. Or, attribuer l'équivalent d'une âme à cette espèce, cela lui paraissait absurde. »

Enjeu = se défaire de **l'obstacle de l'anthropocentrisme** et de **l'ethnocentrisme**

Cf. chap. 1 « car nous autres, sur notre petit tas de boue, nous ne concevons rien au-delà de nos usages ».

Cette ambition est explicitement assumée par Voltaire.

Un exemple au chapitre 5 :

« Le microscope, qui faisait à peine discerner une baleine et un vaisseau, n'avait point de prise sur un être aussi imperceptible que des hommes. Je ne prétends choquer ici la vanité de personne, mais je suis obligé de prier les importants de faire ici une petite remarque avec moi : c'est qu'en prenant la taille des hommes d'environ 5 pieds, nous ne faisons pas sur la terre une plus grande figure qu'en ferait, sur une boule de dix pieds de tour, un animal qui aurait à peu près la six cent millième partie d'un pouce en hauteur ».

⇒ Donc tout est bien question de proportion et d'échelle.

D'ailleurs si les 2 voyageurs intersidéraux sont des géants, là encore tout est relatif :

- Le géant de Saturne est un nain (2 km) par rapport au géant de Sirius, Micromégas (32 km de haut)

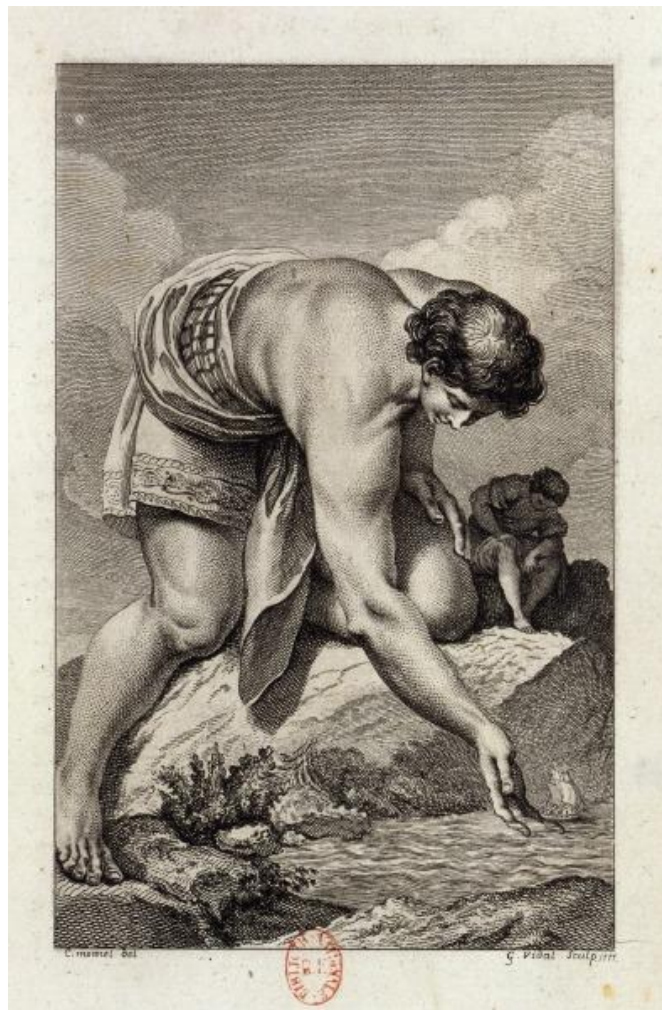
- Et le nom même de « Micromégas » nous rappelle que si nous sommes grands sous un certain rapport (« mega »), nous sommes toujours en même temps petit (« micro ») sous un autre.

Ainsi l'homme qui a toujours eu tendance, par orgueil, à s'attribuer une place centrale, doit reconnaître avec les avancées de la science moderne, qu'il n'est plus qu'un grain de poussière dans un univers infini, sans centre ni limites.

Remarque :

Voltaire prend ici ses distances avec l'attitude d'effroi et d'angoisse que ce vertige du double infini provoque chez Pascal. Pour lui au contraire, il y a un enthousiasme non dissimulé à vouloir explorer cet univers, ce que la science rend possible (les connaissances en astronomie des deux géants leur permettent de se déplacer sans difficulté).

Il pourrait donc être intéressant d'étudier avec les élèves en complément le passage des *Pensées* consacré à l'homme « néant à l'égard de l'infini, tout à l'égard du néant, milieu entre rien et tout ».



Micromégas dans *Romans et Contes de M. de Voltaire*, planche p. 32
Charles Monnet (1732-1808), dessinateur ; Gérard Vidal (1742-1801), graveur

2^e partie : la thématique du voyage

a/ La curiosité, une soif de connaissances

Ici on peut entreprendre un travail sur les personnages des géants, tous deux animés par le désir d'en savoir plus.

Chap. 1 : Micromégas « se mit à voyager de planète en planète, pour achever de se former *l'esprit et le cœur*, comme l'on dit »

Un travail pourrait être fait avec les élèves sur cette thématique du voyage « formant la jeunesse »

(par exemple dans le *Discours de la méthode* de Descartes, et la lecture du « grand livre du monde », à la fin de la 1^e partie)

Ce thème du voyage est bien sûr particulièrement présent au 18^e siècle : Robinson Crusoé de D. Defoe en 1719, Les voyages de Gulliver de J. Swift en 1726...

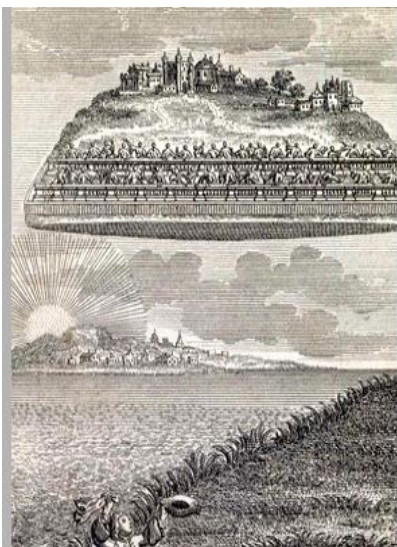


Aventures de Robinson Crusoé

Defoe, 1719

Ce célèbre roman d'aventures de l'Anglais Daniel Defoe aborde de nombreuses questions du siècle des Lumières : le mythe de la liberté, le mythe de l'île déserte, le mythe du bon sauvage, le mythe chrétien... La force du livre réside dans l'égalité importance donnée à la découverte et à l'éducation.

L'ouvrage est traduit en français dès 1720, sous son titre complet : « *La Vie et les aventures étranges et surprenantes de Robinson Crusoé de York, marin, qui vécut 28 ans sur une île déserte sur la côte de l'Amérique, près de l'embouchure du grand fleuve Orénoque, à la suite d'un naufrage où tous périrent à l'exception de lui-même, et comment il fut délivré d'une manière tout aussi étrange par des pirates. Écrit par lui-même.* » Le héros s'exprime sans narrateur, ce qui donne encore plus de vraisemblance à son histoire en affirmant aussi que la vie est un roman.



Voyages de Gulliver

Swift, 1726

Pour dénoncer l'Angleterre de son temps en échappant à la censure, Jonathan Swift (1667-1745), doyen de St Patrick, ardent défenseur de l'Irlande, a recours à la satire. En transplantant son héros dans des mondes imaginaires inspirés de l'Antiquité, de Thomas More, Rabelais ou Cyrano de Bergerac, l'auteur peut tout s'autoriser. Mais, au-delà de la satire politique et sociale, les *Voyages de Gulliver* sont une réflexion sur la condition humaine. Lilliput et Brobdingnag ridiculisent l'homme politique et sa folie des grandeurs ; les Laputiens incarnent les dérives de la "science omnisciente" ; les Houyhnhnms nous montrent enfin qu'un être entièrement rationnel ne saurait être humain. Certains voient dans cette œuvre, publiée pour la première fois en 1726, celle d'un misanthrope condamnant sans appel la nature humaine viciée depuis le péché originel, d'autres celle d'un moraliste incitant l'homme à se réformer.



— Supplément au voyage de Bougainville

Diderot, 1772

Le *Supplément* se présente comme un dialogue sur le récit, publié par Bougainville, de son voyage autour du monde et de son séjour à Tahiti, surnommé la Nouvelle Cythère, car les amours y seraient libres. Le décor est exotique mais le propos de Diderot radical.

Un dialogue s'ouvre au second degré entre les Tahitiens et les Européens. Les Tahitiens n'ont pas de difficulté à prouver la supériorité de leur code par rapport aux contradictions et aux interdits européens. Ils incarnent une nature, mythique sans doute, qui permet à Diderot de faire la critique de la société chrétienne. Les plus lucides d'entre eux dénoncent le colonialisme à venir. Ces dialogues ne remplacent pas un traité, ils illustrent la complexité de la question morale. En offrant la possibilité de rencontrer les Tahitiens, ces hommes du commencement des temps, *Le Supplément au voyage de Bougainville* questionne la relation entre nature et culture.

Source : Gallica.bnf.fr/ Essentiels – Littérature d'évasion et romans de voyage

b/ Le voyage comme source d'EXPERIENCE

Le voyage est bien sûr l'occasion de multiplier les observations.

Voltaire met en avant les expéditions de son temps.

- ⇒ Comme nous l'avons déjà mentionné, le vaisseau que les 2 géants parviennent à distinguer est une évocation directe de l'expédition de Maupertuis en Laponie (1736 – 1737) (voyage soutenu par l'Académie des sciences afin de mesurer la longueur d'un arc de méridien de 1 °)

(ces travaux ont permis de conclure à l'aplatissement de la Terre vers les pôles)

L'une des grandes leçons du conte est clairement cette humilité devant l'expérience qu'il faut acquérir.

Il ne sied pas à un être aussi limité que l'homme (qui n'a que 5 sens là où Micromégas en a plus de 1000...) de vouloir imposer ses décisions en leur conférant une valeur indiscutable.

Rm :

Parmi tous les philosophes mentionnés par les hommes dans leur discussion avec les deux géants, seule la doctrine de Locke est épargnée.

« L'animal de Sirius sourit : il ne trouva pas celui-là le moins sage ; et le nain de Saturne aurait embrassé le sectateur de Locke, sans l'extrême disproportion »

- ⇒ Voltaire défend une démarche fondée sur l'empirisme.

Son héros est d'ailleurs à plusieurs reprises présenté comme un observateur attentif, dont les connaissances progressent par approches successives. Il fait des erreurs, se reprend et corrige son jugement.

Si les sens sont essentiels dans l'acquisition de nos connaissances, il convient néanmoins de rappeler encore une fois que tout est question de proportion.

Cf. chapitre 5 : « Mais il se trompait sur les apparences, ce qui n'arrive que trop, soit qu'on se serve ou non de microscopes »

Ainsi à leur arrivée sur Terre, si les géants jugent d'abord notre planète inhabitée, c'est que « leurs yeux et leurs mains n'étant point proportionnés aux petits qui rampent ici, ils ne reçurent pas la moindre sensation qui pût leur faire soupçonner que nous et nos confrères les autres habitants de ce globe avons l'honneur d'exister ». (chap.4)

⇒ Se servir d'instruments d'observation qui augmentent nos capacités sensorielles est bien sûr un atout, mais cela ne règle pas tout.

C'est avant tout une question d'attitude, de prudence dans le jugement.

c/ Un voyage philosophique qui amène à se poser la question : « que savons-nous vraiment ? »

Le voyage a pour objectif de former l'esprit, et donc d'affûter son jugement : la progression des 2 géants au fil du conte leur apprend à mieux distinguer différents types de connaissances, qui assurément ne se valent pas.

1^{er} exemple - Extrait du chapitre 2 :

« Après que son excellence se fut couchée, et que le secrétaire se fut approché de son visage : « Il faut avouer, dit Micromégas, que la nature est bien variée. – Oui, dit le Saturnien, la nature est **comme** un parterre dont les fleurs... - Ah ! dit l'autre, laissez là votre parterre. - Elle est, reprit le secrétaire, **comme** une assemblée de blondes et de brunes, dont les parures... - Et qu'ai-je à faire de vos brunes ? dit l'autre. - Elle est donc **comme** une galerie de peintures dont les traits... Eh non ! dit le voyageur, encore une fois, la nature est comme la nature. Pourquoi lui chercher des comparaisons ? – Pour vous plaire, répondit le secrétaire. - Je ne veux point qu'on me plaise, répondit le voyageur, je veux qu'on m'instruise ; commencez d'abord par me dire **combien** les hommes de votre globe ont de sens – Nous en avons soixante et douze, dit l'académicien ; et nous nous plaignons tous les jours du peu. (...)

Combien de temps vivez-vous ? dit le Sirien (...)

Combien comptez-vous de ces propriétés diverses dans votre matière ? (...)

De quelle couleur est votre soleil ? »

- Les comparaisons tentées par le Saturnien ne peuvent satisfaire Micromégas
 - ⇒ Distinction plaire / instruire

Le géant de Sirius est soucieux de données concrètes.

- Son désir de connaissances exactes exige de passer par la MESURE

A cette occasion, il est donc possible de revenir ici avec les élèves sur l'un des enjeux de la révolution scientifique entamée au 17^e siècle avec la mathématisation du réel (cf. Galilée : le Livre de la Nature est écrit en langage mathématique)

⇒ Passer d'impressions subjectives à des données quantifiables objectives

2^e situation dans le dernier chapitre du conte (chap. 7), intitulé « Conversation avec les hommes »

Voltaire y met en œuvre la distinction entre :

- Les connaissances qui s'appuient sur l'analyse rigoureuse d'éléments concrets
- Celles qui traitent de l'immatériel, de l'invisible

Autant les 1^{es} permettent facilement le consensus, autant les secondes ne sont que chimères et discordes.

Contexte : Les 2 géants, à force d'ingéniosité, ont trouvé un moyen de communiquer avec les « atomes intelligents », et dans un premier temps, ils vont être impressionnés et émerveillés par leurs prouesses scientifiques, les hommes ayant été capables de les mesurer avec exactitude et de mesurer sans erreur les distances entre les astres.

« Et Micromégas leur dit : « Puisque vous savez si bien ce qui est hors de vous, sans doute vous savez encore mieux ce qui est en dedans. Dites-moi ce que c'est que votre âme, et comment vous formez vos idées. Les philosophes parlèrent tous à la fois comme auparavant ; mais ils furent tous de différents avis ».

S'ensuivent alors des disputes et des controverses sans fin entre les partisans des différents systèmes philosophiques

(Aristote, Descartes, Leibniz, Locke)

- ⇒ Voltaire refuse l'esprit de système, qui conduit souvent les hommes à dire beaucoup plus qu'ils ne savent en réalité, et à se déchirer pour des doctrines ou des dogmes nullement prouvés.

Ainsi écrit-il dans ses *Eléments de la philosophie de Newton* :

« L'homme n'est pas fait pour connaître la nature intime des choses ; il peut seulement calculer, mesurer, peser et expérimenter »

Remarque :

Il serait intéressant de faire avec les élèves un travail sur les occurrences du mot « philosophie » dans le conte, ce qui sera l'occasion de dégager une ambivalence :

- Soit le terme est plutôt péjoratif, comme dans l'extrait précédent, et désigne les systèmes métaphysiques des « raisonneurs » qui se perdent dans des spéculations creuses.
- Soit au contraire le terme renvoie au questionnement personnel, à la prise de conscience individuelle, et c'est en ce sens que les deux géants décident d'entreprendre à la fin du chapitre 2 « un petit voyage philosophique », ou encore que Micromégas offre à la fin aux hommes « un beau livre de philosophie », qui n'est autre qu'un « livre tout blanc »...

(pourquoi pas en profiter pour présenter aux élèves la figure de Socrate, reconnu par la tradition comme le premier philosophe alors qu'il a refusé de mettre sa pensée par écrit dans des livres...)

3^e partie : la relativité de toutes choses

a/ Une leçon de modestie

Voltaire s'inscrit dans un courant de pensée dont il pourra être utile de rappeler quelques étapes essentielles aux élèves, parmi lesquelles :

- Montaigne
(« Quelle vérité que ces montagnes bornent, qui est mensonge au monde qui se tient au-delà ? »)
- Pascal
(« Vérité en-deçà des Pyrénées, erreur au-delà »)
- Montesquieu (« Vérité dans un temps, erreur dans un autre », *Lettres persanes*)

S'enfermer dans son point de vue et en faire un absolu, c'est s'engager sur la voie de l'intolérance et du fanatisme, ce que Voltaire a bien sûr combattu toute sa vie.

On trouve bien des évocations de ces dangers dans le conte.

- Au début du livre, Micromégas est banni suite à une affaire de censure par le muphti de son pays, parce qu'il a été condamné pour hérésie.

(un travail pourrait ainsi être engagé avec les élèves, par exemple sur le procès de Galilée en 1633)

Pour Voltaire, la seule façon de combattre le dogmatisme est de donner sans relâche une leçon de modestie aux hommes.

De ce point de vue la conclusion du conte est on ne peut plus explicite :

« Le Sirien reprit les petites mites ; il leur parla encore avec beaucoup de bonté, quoi qu'il fût un peu fâché dans le fond du cœur de voir que les infiniment petits eussent un orgueil presque infiniment grand. Il leur promit de leur faire un beau livre de philosophie, écrit fort menu pour leur usage, et que, dans ce livre, ils verraient le bout des choses. Effectivement, il leur donna ce volume avant son départ : on le porta à Paris, à l'Académie des sciences ; mais, quand le secrétaire l'eut ouvert, il ne vit rien qu'un livre tout blanc ».

⇒ On retrouve ici le sens de la philosophie comme invitation à penser par soi-même

b/ Une leçon de prudence

Un travail sur le personnage du Saturnien et son évolution au fil du conte permettrait de saisir le danger des conclusions souvent trop hâtives dans lesquelles nous nous enfermons.

Quelques étapes dans cette évolution :

- Chap. 3
« Le nain, qui jugeait quelquefois un peu trop vite, décida d'abord qu'il n'y avait personne sur la terre ». Sa première raison était qu'il n'avait vu personne. Micromégas lui fit sentir poliment que c'était raisonner assez mal ».
- (...)

« Le Saturnien, convaincu que notre monde est habité, s’imagina bien vite qu’il ne l’était que par des baleines »

- Chap 5 : il passe « d’un excès de défiance à un excès de crédulité ».
- Enfin au chapitre 6 :

« Je n’ose plus ni croire, ni nier, dit le nain ; je n’ai plus d’opinion. Il faut tâcher d’examiner ces insectes, nous raisonnerons après. – C’est fort bien dit », reprit Micromégas ».

Cette phrase est centrale dans le conte, et peut nous permettre de réfléchir avec nos élèves sur le relativisme :

Comment se délivrer du dogmatisme, mais sans renoncer à l’exigence de vérité ?

Car sans l’exigence d’une vérité commune, alors les hommes ne peuvent que s’ignorer les uns les autres, chacun vivant avec ses propres opinions (le fameux « à chacun sa vérité »...).

Mais le fait est que Voltaire ne nous demande pas de renoncer à juger ; il nous demande de différer le jugement, c’est-à-dire de prendre le temps d’examiner avant de se prononcer.

Il s’agit donc de raisonner sans être des raisonneurs : l’exercice de notre faculté de juger ne doit pas se faire à vide, auquel cas elle n’accoucherait que d’opinions creuses.

L’autre exigence pour bien user de sa raison est incarnée par le DIALOGUE entre les deux géants, qui n’est pas sans faire penser au dialogue socratique... (Micromégas jouant ici le rôle en quelque sorte du maïeuticien avec son interlocuteur, qui indéniablement fait des progrès au fil des chapitres)

Conclusion : une leçon de tolérance au siècle des Lumières

Assurément le conte voltairien est d’abord une leçon de modestie adressée à des hommes infiniment orgueilleux, qui ne sont pourtant pour beaucoup qu’ « un assemblage de fous, de méchants et de malheureux ».

Cette tendance à se prendre pour le centre de la Création attire dans le dernier chapitre le « rire inextinguible » des deux géants.

⇒ Or ce rire est aussi celui de Voltaire, de son esprit moqueur devenu célèbre par son ironie légendaire.

Sans doute les procédés mêmes de l’ironie dans l’œuvre seront-ils pris en charge par notre collègue de littérature ; mais nous pouvons, nous, rappeler de notre côté la fonction libératrice de l’ironie pour l’esprit, telle qu’a voulu l’incarner Voltaire dans ce conte philosophique qui est bien une invitation à ne pas croire trop vite, à ne pas s’incliner devant ce qui se donne à nous comme sérieux ou sacré.

(à la manière du Figaro dans la pièce de Beaumarchais par exemple...)

⇒ Prendre la liberté de caricaturer, non pas pour humilier ou rabaisser, mais au contraire pour grandir son jugement, pour instaurer une distance sans laquelle la réflexion n’est pas possible.

Annexe : Eléments du programme (B.O.)

Première, semestre 2	Les représentations du monde Période de référence : Renaissance, Âge classique, Lumières	Découverte du monde et pluralité des cultures Décrire, figurer, imaginer L'homme et l'animal
---------------------------------	---	---

« C'est à la variation et à la transformation des représentations du monde (de la terre habitée comme du cosmos) que cette partie est consacrée. Elle est abordée par trois entrées, qui peuvent se recouper en pratique : Découverte du monde et pluralité des cultures ; Décrire, figurer, imaginer ; L'homme et l'animal. Sans être propres à la période de référence, ces thématiques y trouvent une expression particulièrement riche. »

Découverte du monde et pluralité des cultures

« le changement des dimensions du monde, lié à la révolution astronomique et à l'invention des instruments d'optique »

« nouveau regard critique sur les sociétés européennes »

« Simultanément, le passage de l'image médiévale d'un monde clos et ordonné à celle d'un espace ouvert, voire infini, a impliqué une remise en question de la place de l'homme dans l'univers, et l'émergence de nouveaux systèmes métaphysiques »

Décrire, figurer, imaginer

« Sous un second aspect, on s'intéresse aux **formes** que la représentation du monde et des choses du monde a prises au cours de la période considérée (...)

le rôle de l'imagination et l'usage de la fiction dans le développement des savoirs sur la nature et sur l'homme. »

L'homme et l'animal

La relation à l'animal constitue un révélateur de la place que l'homme s'attribue dans la nature et dans le monde, avec de fortes implications philosophiques, éthiques et pratiques.

remise en question de la frontière entre l'homme et l'animal, telle qu'elle était généralement admise au Moyen Âge. De Montaigne à Buffon, cette séparation apparaît plus fragile ou discutable.

Le statut de l'animal devient un enjeu majeur, comme en témoigne l'importance de la querelle sur « l'animal-machine ».

Les questions de l'intelligence animale et de la communication entre animaux sont abondamment débattues. Les ressemblances, les analogies et les dissemblances entre hommes et bêtes sont méticuleusement explorées, par le fabuliste comme par le naturaliste.

réfléchir sur ce que la connaissance des autres espèces apporte à la connaissance de l'homme

+ aborder certaines questions vives d'aujourd'hui : l'exploitation animale, les droits des animaux, les « cultures animales »...

Documents complémentaires :

Pascal, *Pensées*, « Disproportion de l'homme », fragment sur les deux infinis

« Que l'homme contemple donc la nature entière dans sa haute et pleine majesté, qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'environnent. Qu'il regarde cette éclatante lumière mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers, que la terre lui paraisse comme un point au prix du vaste tour que cet astre décrit et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour lui-même n'est qu'une pointe très délicate à l'égard de celui que ces astres, qui roulent dans le firmament, embrassent. Mais si notre vue s'arrête là que l'imagination passe outre, elle se lassera plutôt de concevoir que la nature de fournir. Tout ce monde visible n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature. Nulle idée n'en approche, nous avons beau enfler nos conceptions au-delà des espaces imaginables, nous n'enfantons que des atomes au prix de la réalité des choses. C'est une sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part. Enfin c'est le plus grand caractère sensible de la toute-puissance de Dieu que notre imagination se perde dans cette pensée.

Que l'homme étant revenu à soi considère ce qu'il est au prix de ce qui est, qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature. Et que, de ce petit cachot où il se trouve logé, j'entends l'univers, il apprenne à estimer la terre, les royaumes, les villes et soi-même, son juste prix.

Qu'est-ce qu'un homme, dans l'infini ?

Mais pour lui présenter un autre prodige aussi étonnant, qu'il recherche dans ce qu'il connaît les choses les plus délicates, qu'un ciron lui offre dans la petitesse de son corps des parties incomparablement plus petites, des jambes avec des jointures, des veines dans ses jambes, du sang dans ses veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ses humeurs, des vapeurs dans ces gouttes ; que divisant encore ces dernières choses, il épuise ses forces en ces conceptions, et que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de notre discours. Il pensera peut-être que c'est là l'extrême petitesse de la nature.

Je veux lui faire voir là-dedans un abîme nouveau. Je lui veux peindre non seulement l'univers visible, mais l'immensité qu'on peut concevoir de la nature dans l'enceinte de ce raccourci d'atome ; qu'il y voie une infinité d'univers, dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre, en la même proportion que le monde visible, dans cette terre des animaux, et enfin des cirons dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont donné, et trouvant encore dans les autres la même chose sans fin et sans repos, qu'il se perde dans ces merveilles aussi étonnantes dans leur petitesse, que les autres par leur étendue, car qui n'admira que notre corps, qui tantôt n'était pas perceptible dans l'univers imperceptible lui-même dans le sein du tout, soit à présent un colosse, un monde ou plutôt un tout à l'égard du néant où l'on ne peut arriver ?

Qui se considérera de la sorte s'effraiera de soi-même et, se considérant soutenu dans la masse que la nature lui a donnée entre ces deux abîmes de l'infini et du néant, il tremblera dans la vue de ses merveilles, et je crois que sa curiosité se changeant en admiration il sera plus disposé à les contempler en silence qu'à les rechercher avec présomption.

Car enfin qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout, infiniment éloigné de comprendre les extrêmes. La fin des choses et leurs principes sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable, également incapable de voir le néant d'où il est tiré et l'infini où il est englouti. »